

l'enfance de Jésus, récits empruntés sans doute à une source plus ancienne, comme en témoigne leur style, tout hébraïque.

Il les complète encore dans ces riches épisodes dont la vie errante de Jésus a été semée, pendant une période de quatre ou cinq mois, du jour où il quitte la Galilée, n'ayant plus où reposer sa tête jusqu'à son entrée triomphante à Jérusalem.

Les deux premiers Evangiles sont muets sur cette phase importante. Il les enrichit encore dans son récit de la résurrection et dans celui de l'Ascension par lequel il ouvre son livre des Actes.

Mais l'originalité du travail de saint Luc est dans le lien chronologique qu'il essaye d'établir les faits et surtout dans l'esprit qui préside aux choix des faits.

Le lien chronologique, bien qu'imparfaitement renoué, nous permet cependant de fixer la date de la naissance de Jésus, sous Hérode, et l'inauguration de son ministère galiléen, à la quinzième année de Tibère, ce qui serait impossible avec saint Matthieu seul. L'esprit qui l'anime, on ne saurait le caractériser mieux qu'en l'appelant l'esprit même de Paul.

Au moment où saint Luc écrivait, un fait nouveau se produisait dans l'Eglise naissante. L'Evangile, combattu par les Juifs, rencontrait chez les païens une faveur prodigieuse. Le peuple accourait en foule à l'appel des envoyés et surtout de celui qui s'intitulait l'apôtre des Gentils. C'était un entraînement. A côté du Juif défiant, toujours revêché et persécuté, on voyait le païen docile et empressé. La prophétie de Jésus s'accomplissait visiblement : le royaume allait être enlevé au peuple élu et transporté au peuple abandonné de Dieu. L'évangéliste était témoin de cette nouveauté, et, sur les traces de son maître Paul, il travaillait à la conversion des Gentils. Au sein de l'Eglise, des dissensions s'étaient élevées, les Juifs convertis ne voyaient pas toujours d'un bon œil, les nouveaux frères païens ; ils se prévalaient contre eux de leur titre de fils d'Abraham, se défendant mal d'un orgueil secret contre les incirconcis. Ils eussent voulu les asservir aux prescriptions de la Loi ; mais les païens résistaient. La Loi était finie. Le royaume de Jésus brisait ses vieilles attaches. Saint Paul défendait la liberté des enfants de Dieu, affranchis désormais de toute tutelle légale, de ce culte imparfait qu'il appelait les éléments de ce monde. La vie du Maître était pleine de faits où ce nouvel état de choses était prophétisé, justifié : il fallait les produire.

L'Esprit vivant qui veillait sur les apôtres, inspira saint Luc, comme il avait inspiré saint Paul ; et en lisant le troisième Evangile, on y